

- - L'AUTRE - -

Jack est assis sur sa petite chaise près de la fenêtre où le jour descend. Il a les deux coudes appuyés sur les genoux et ses poings s'enfoncent dans ses joues des deux côtés de son menton. Méditatif, il résume en lui-même ses méfaits de la journée. Et, au fur et à mesure de cet examen que rend plus mélancolique l'ombre qui s'étend peu à peu, il sent sous son tricot rayé de marin son cœur se gonfler et s'alourdir.

Il est triste de penser combien Jack, qui chaque soir demande au bon Dieu de le rendre très sage, entasse de délits, chaque jour, depuis l'instant matinal où il ouvre les yeux dans son petit lit blanc. En vain, il se jure quotidiennement à lui-même, il jure à toutes les autorités légitimement constituées qu'il sera tout à fait gentil et obéissant. La coalition d'une fatalité sans merci et d'un malin démon intérieur réduit à néant ses meilleures résolutions.

Ainsi, aujourd'hui, c'est effrayant ce qu'il a accumulé d'actes répréhensibles. Par hasard, le lever et le petit déjeuner s'étaient passés sans accident. Bien que Lizzie lui ait comme d'habitude donné son tub trop froid et cruellement tiré les cheveux en le peignant, Jack n'a pas grogné. Et il n'a pas fait une tache sur sa serviette en mangeant son chocolat. On pouvait le croire pour de bon dans la voie droite. La venue de Fraulein a tout bouleversé.

Ses devoirs, à dire vrai, Jack n'en était pas absolument sûr, il y avait une multiplication et un exercice de grammaire qui lui causaient de sourdes inquiétudes. Mais il était certain qu'il se rattraperait avec ses leçons. Il les avait si bien apprises hier au soir ; même pour que maman fut tout à fait contente, il les avait encore relues après dîner... Eh bien, tout à l'heure, quand, un peu troublé déjà par les résultats, à

vrai dire désastreux, de la multiplication et de l'exercice, il a dû les répéter, voilà qu'il n'en a presque plus retrouvé un mot. Il a placé le cap de Bonne-Espérance à l'ouest du lac Michigan et fait de Melbourne un roi des Philistins. Après quoi, il a proféré sur l'adjectif possessif des choses tellement épouvantables que Fraukein a dû se boucher les oreilles qu'elle a grandes. Et elle lui a déclaré qu'il était un vrai âne et n'avait pas appris ses leçons.

C'est ici que les choses ont achevé de se gâter. Que Jack soit un âne, on le lui a dit si souvent qu'il se serait ridicule d'y contredire. Mais il a soutenu mordicus qu'il avait appris ses leçons : il les avait même tellement apprises qu'hier soir, en s'endormant, cela lui bourdonnait dans les oreilles : l'adjectif possessif... l'adjectif possessif...

Hélas ! Jack a mis trop de véhémence dans ses protestations : d'où il est résulté qu'à la paresse et à l'ignorance il a ajouté l'impertinence. C'est ce que Fraulein lui a fait remarquer en pinçant les lèvres avec cette grimace qui rendrait si agréable de lui donner un bon coup de poing au milieu de la figure. Et elle a marqué un zéro sur le cahier de notes.

Quand elle a été partie, Jack s'est disputé avec Lizzie parce qu'elle se moquait de lui. Il s'était vanté de savoir sa géographie sur le bout du doigt. Et voilà que Lizzie a aperçu le zéro, tout frais et tout rond, au beau milieu de la page blanche... Quel petit menteur !

En vain Jack a voulu s'expliquer. Il avait très bien appris sa leçon ; d'ailleurs, il l'apprend de toutes ses forces presque tous les jours. Seulement, dès que Fraulein entre et s'assied, ça s'en va. Et ça s'en va plus vite encore et plus loin les jours, où, comme elle dit, elle a sa "mik-raine..." Mais Lizzie hausse les

épaules : un petit menteur, voilà ce qu'il est...

Un petit menteur !... Jack n'est pas particulièrement convaincu de ses mérites. Mais être traité de menteur, c'est trop. Il a répondu à Lizzie : "C'est vous qui êtes une menteuse." Sur quoi s'est engagée une controverse dont le diapason a monté jusqu'au moment où maman, entrant à l'improviste, y a coupé court. Et Jack a été privé de dessert.

Justement, il y avait une tarte aux pommes. Jack l'aime beaucoup. Pourtant ce n'est pas cela qui lui a été le plus dur. Au déjeuner, maman a dû révéler à papa que Jack avait de nouveau été méchant ce matin. Ce malheureux papa, qui a tant travaillé et qui rentre si fatigué chez lui, a été accablé par cette nouvelle. Il a eu vers Jack ce regard doux qui donne un peu mal au cœur et a murmuré une fois de plus : "Eh quoi, mon pauvre Jack, toujours la même chose !" Et maman, qui n'est jamais bien gaie, a été encore plus triste que de coutume... Jack n'a rien trouvé à dire pour se justifier. Il avalait difficilement les bouchées et s'est étouffé d'une manière horrible avec les pommes de terre, ce qui a montré comment il mange salement, malgré les observations qu'on lui fait.

L'après-midi de Jack a été mélancolique. Pendant la promenade, il n'a rencontré aucun des chiens qui sont ses amis. Et, comme il n'avait pas envie de parler, Lizzie lui a déclaré que c'était bien vilain d'être aussi boudeur. Ignorant, paresseux, impertinent, menteur, malpropre et boudeur, ah ! maître Jack est un joli monsieur ! Et ce n'est pas tout. En rentrant, il a tiré si fort le cordon de sonnette qu'il lui est resté dans la main. Violamment arrachée à ses comptes, la vieille Félicie lui a dit d'un ton fâché : "Vraiment, monsieur Jack, comment pouvez-vous être si brusque ? Si vous saviez comme notre petit Fred était doux et obéissant !"

Car Jack a eu un frère aîné qui s'appelait Fred. Il était venu au